

**LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE, UNE PRODUCTION
VERBALE GÉNÉRATRICE DE PROGRÈS****Lonan CAMARA***Maître-assistant, option littérature orale
Université Alassane Ouattara, Bouaké
Côte d'Ivoire*

camaralonan@yahoo.fr

Résumé

Cette contribution s'attache à examiner, à partir des genres qui la composent, dans quelle mesure la littérature orale apporte des enseignements fondamentaux sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une population donnée. Ces informations fournies globalement ou par touches éparses, déclinent l'idéologie communautaire. Elles visent à créer et à entretenir un individu pénétré des réalités socioculturelles de son milieu, capable d'agir dans l'intérêt de la cohésion sociale. Outre cet aspect pragmatique, la littérature orale, d'une part, parachève la formation de l'individu par sa fonction éducative en prodiguant le savoir être social à travers l'enseignement de la morale et, d'autre part, elle contribue au développement économique et culturel de la société qui l'a produite. Ainsi, la littérature orale, par ses fonctions et par la formation qu'elle octroie au citoyen, induit le progrès

Mots-clés : genres oraux, progrès, fonctions, formation, contribution**Abstract**

This contribution seeks to examine, from the genres that compose it, to what extent oral literature provides fundamental lessons on all areas of human activity in a given population. This information provided globally or by scattered keys, decline the community ideology. They aim to create and maintain an individual penetrated by the socio-cultural realities of his environment, capable of acting in the interest of social cohesion. In addition to this pragmatic aspect, oral literature, on the one hand, completes the formation of the individual by its educational function by providing social knowledge through the teaching of morality. And, on the other hand, it contributes to the economic and cultural development of the society that produced it. Thus, oral literature, through its functions and the training it gives to the citizen, induces progress.

Keywords: Oral genres, progress, functions, training, contribution**Classification JEL** Z 0**Introduction**

La littérature orale, selon Alain KAM, se définit comme « l'ensemble de tout ce qui a été, généralement, de façon esthétique, conservé et transmis verbalement par un peuple et qui touche

la société entière, dans tous les aspects »¹. Appréhendée comme telle, elle relève du passé et semble archaïque. Lorsque l'on considère, en effet, le caractère répétitif des genres oraux, des productions verbales, on doute fort de leur capacité à générer le progrès. Toutefois, si nous admettons que le développement et l'épanouissement des communautés résultent de la conjonction heureuse des facteurs internes et externes aux peuples, force nous est donnée d'accepter que, perçue comme le premier moyen d'information, de formation et d'éducation de l'homme dans les civilisations de l'oralité, la littérature orale a œuvré et continue d'œuvrer au progrès. En effet, des études ont montré que l'action de la littérature orale dans le développement des peuples qui la pratiquent demeure indéniable. Cela est d'autant vrai qu'elle embrasse tous les domaines de la vie, notamment l'histoire, la géographie, l'anthropologie et autres. Au demeurant, la Littérature orale apporte des enseignements fondamentaux sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une communauté donnée. Aujourd'hui, il peut sembler anachronique ou de la glose d'étudier le rapport entre littérature orale et société, beaucoup d'analystes ayant abordé la question.

Notre objectif n'est pas de reprendre ces travaux, loin s'en faut, mais de spécifier notre analyse en la confinant au conte, à la chanson et au proverbe. Dans cette perspective, le thème de cette contribution s'intitule comme suit : « La Littérature orale africaine, des productions verbales génératrices de progrès ». Cette réflexion ambitionne de mettre en exergue plus ou moins la contribution de la littérature orale à l'épanouissement et au développement humain autrefois et aujourd'hui à travers ses genres susmentionnés. Le décryptage d'une telle conception suscite les questions suivantes : comment la littérature orale africaine à travers ses genres contribue-t-elle à la formation de l'homme et au développement de la société ? Bien avant, comment procède-t-elle dans l'accomplissement de cette mission ? Dans cette étude, nous avons opté pour la Sociocritique en tant qu'une herméneutique sociale des textes littéraires. Elle va nous permettre d'établir et de décrire les rapports entre la société et la littérature orale. Notre analyse se décline en deux axes : d'une part, l'apport de la littérature orale dans la construction de l'homme autrefois, d'autre part, la réflexion exposera l'impact de celle-ci dans le développement actuel de la société.

I. Les fonctions originelles de la Littérature orale

I.1) La fonction informative

Par sa fonction informative, la littérature orale apporte de précieuses informations sur tous les domaines de l'activité humaine exercée au sein d'une communauté donnée : l'agriculture, la chasse, la pêche, etc. Les réalités de la vie quotidienne transparaissent par exemple dans les contes de l'Araignée. Les personnages des récits sont, en effet, saisis dans les activités économiques les plus diverses ; ceci amène M. Kane à écrire : « On peut constituer à partir des

¹KAM Sié Alain, L'expression de la santé à travers les formules de salutations in colloque international émergence et espaces littéraires : le sahel de création et de productions littéraires centre, 20- 24février 2006, P.16.

contes et avec un remarquable degré la vie africaine en milieu rural, du lever au coucher du soleil et au fil des saisons ».¹

Le peuple, agriculteur de pères en fils, vit des produits de sa terre. Les contes d'Araignée reflètent cette union sacrée entre l'homme et la terre nourricière. La forêt est défrichée, puis brûlée, avant qu'interviennent les semailles : c'est la culture dite sur brûlis. Témoin ce récit Agni où Araignée et son épouse sont en pleine activité agricole. Araignée et sa femme Acôlou, en effet, devaient faire une plantation. « Akêdêba (prénom d'Araignée) avait pour tâche, de couper, brûler, labourer et Acôlou devait planter »².

Par ailleurs, les récits oraux traditionnels africains fournissent des indications sur les saisons, la flore, la faune, les méthodes culturelles. Le récit « Araignée cultivateur » nous en dit long et clairement sur la méthode culturelle et le chronogramme des phases des travaux agricoles en zone forestière : « débroussaillage, abatage d'arbres, nettoyage et la phase des semailles et des plantations ».

En somme, la littérature orale, à travers ses genres, notamment le conte, informe sur tout ce qui peut permettre à l'homme d'avoir une connaissance de son milieu. Cela corrobore éloquentement la pensée de Jean-Noël LOUCOU, au sujet de la littérature orale, il dit ceci et je cite : « Un héritage de connaissances de tout ordre patiemment transmis de bouche à oreille et de Maître à disciple à travers des âges. Elle est à la fois, connaissance, science de la nature, initiation de métiers, histoires, divertissements et récréations. »³

Ainsi, la Littérature orale extirpe de l'homme le poison de l'ignorance, car les informations qu'elle livre, de façon globale ou de façon éparse, participent de la transformation de l'homme en un individu informé des réalités socio-culturelles de son milieu ; une fois éclairé, il est capable d'agir dans la communauté comme il se doit, dans les limites de ses moyens.

I.2) La fonction formative

En outre, les genres oraux poursuivent le traitement de l'homme, par la formation ; ils cultivent la réflexion et l'intelligence, favorisant le bien-être individuel et social. Le proverbe par exemple est le fruit de l'expérience empirique conceptualisée et mise en forme savante. Il met à nu une vérité d'observation, et d'illustration à un précepte issu d'un cas précis : il a une force démonstrative et une valeur didactique incomparables. Le proverbe communique la sagesse active, universelle ou relative à une société donnée, traduit une certaine conception du monde. Il sert au maintien de l'ordre, il prône le changement ou le progrès. Le proverbe ivoirien « On n'attache pas tous les animaux par le cou » traduit la variété des hommes et constitue un appel au changement et à la reconnaissance de la diversité.

¹Kane (MOHAMADOU, « Les contes d'Amadou Koumba, du conte traditionnel au conte moderne d'expression française ». Thèse de doctorat 3^e cycle, Langues et Littératures, n°16, Université de Dakar, 1968, P.18.

²Ano N'GUESSAN Marius, Contes agni de l'indénie, Abidjan, CEDA, 1984, « Araignée cultivateur », P. 153.

³Jean-Noël LOUCOU Tradition Orale Africaine : Guide Méthodologique, Abidjan, Editions NERTER, 1984, P. 15.

Le conte forge notre esprit à travers les récits du décepteur qui est en permanence aux prises avec les vicissitudes de la vie. Tantôt c'est la famine causée par une grande sécheresse sans pareille qu'il faut surmonter ; tantôt, il faut faire face à la dictature d'un autre plus fort ou encore, à un autre niveau, pour sauver son honneur et prouver ses capacités à surmonter n'importe quelle situation. Le nœud est de comprendre que l'on est capable de triompher des obstacles.

I.3) La fonction éducative

Enfin, la littérature orale parachève la transformation de l'homme, par sa fonction éducative. Le conte, par exemple, se préoccupe de prodiguer le savoir-être social à travers l'enseignement de la morale par la diffusion d'une pensée philosophique ou une vision du monde par le moyen de laquelle l'individu se fraie un chemin particulier vers une vie lumineuse. L'aspect éducatif du conte est éloquemment illustré dans l'ouvrage intitulé *Le conte africain et l'éducation*¹ de Pierre N'DA. Le conte se préoccupe de prodiguer le savoir-être social par l'enseignement de la morale, qu'elle soit générale ou de classe, par la diffusion d'une pensée philosophique ramifiée dont chaque branche s'attache à une circonstance, et par laquelle l'individu se fraie un chemin praticable vers une vie lumineuse. "La littérature orale, par essence, est un creuset pluridisciplinaire. Elle est, en effet, sociologie, art, ethnologie, pharmacopée, philosophie, histoire, etc. En somme, elle constitue un riche grenier de connaissances, mais elle est également pérenne, c'est-à-dire, durable, éternelle. La transmission en fait un legs de génération à génération et montre qu'elle accompagne la société et l'homme depuis leurs premiers balbutiements. En cela, elle est une école où l'individu acquiert les notions de base en tout domaine de l'activité et en devient un sujet habile et expérimenté, capable de se défendre contre les aléas de la vie, de défendre sa culture et de l'enrichir par des innovations liées à l'évolution. Jouant son rôle plein de creuset éducatif, elle modèle l'homme philosophique et moral, le dote d'un savoir-être et d'une humanité qui débordent les frontières de sa culture : elle façonne un individu sain dans un milieu sain et rendu clément par la création d'une harmonie des relations qui le lient à la nature.

Au total, elle constitue un riche grenier de connaissances qui accompagne la société et l'homme depuis leurs premiers balbutiements. En cela, elle est une école où l'individu acquiert les notions de base en tout domaine de l'activité et en devient un sujet habile et expérimenté, capable de se défendre contre les aléas de la vie, de défendre sa culture et de l'enrichir par des innovations liées à l'évolution.

Avec l'avènement, de l'écriture, de l'image et des NTIC, la littérature orale est demeurée souple, elle s'est adaptée et s'est intégré au point d'avoir des impacts prépondérants sur le développement.

II) Rôle et importance de la Littérature orale dans le développement du monde moderne

II.1) La Littérature orale féconde le roman

Dès la naissance de la littérature écrite d'Afrique noire, la littérature orale l'a fortement épaulée et influencée à travers ses thèmes et ses techniques d'expression. Dans beaucoup de pays,

¹Pierre N'da, *Le conte africain et l'éducation*, Paris, L'harmattan, 1984.

notamment au Bénin, au Burkina Faso, au Mali, au Sénégal, etc., la littérature écrite est largement inspirée de son double oral par le travail sur certains genres auxquels les créateurs impriment le cachet spécial de la littérature de leur terroir. Des romanciers, des auteurs de recueils de contes et de légendes, des dramaturges de toutes les époques s'y sont abreuvés.

Paul Hazoumé a écrit *Doguicini* en puisant surtout dans les documents oraux, les légendes dynastiques, les chants de guerres, les hauts faits d'arme des soldats du Dahomey, les généalogies des rois que récitaient à des heures choisies de la journée les hérauts de la cour d'Abomey appelés « kpanlingan ». Il y exploite également les contes, les proverbes, les chants du peuple /fonu/, récupère et utilise profondément l'expressivité des arts verbaux. De son côté, Olympe Bhêly Quénou, dans *Le chant du lac*, emprunte à son pays le récit d'un couple de dieux topiques et tyranniques, écumant un fleuve et faisant du carnage. De même dans *Un piège sans fin*, il s'est évertué à illustrer les valeurs de civilisation du Bénin et d'Afrique en se servant des chansons, proverbes, des prières et des contes du Bénin.

On retrouve la même préoccupation chez Nazi Boni (*Crépuscule des temps anciens*), Etienne Sawadogo (*La défaite de Yarga*) Kollin Noaga (*Le retour au village*). Ces écrivains burkinabés récupèrent et exploitent abondamment dans le roman les thèmes et les genres de la littérature orale. Lire leurs œuvres, « c'est aller à la découverte des trésors de la littérature orales », dirons-nous pour reprendre le mot de Hyacinthe Sanwidi à propos du procès du muet. Au Congo et en Côte d'Ivoire, nous pouvons citer, entre autres, Jean Malonga dans *La légende de Mfoumou Ma Mazono*, Titiane Dem dans *Masséni*, Ahmadou Kourouma dans *Les soleils des indépendances*. Ils prennent tout leur sujet à la littérature orale.

En définitive, le roman africain est, pour une large part, tributaire de la littérature orale, et particulièrement du conte africain ; il procède du mélange des genres, donnant ainsi de lui-même une image typée et fortement culturelle. Cependant, il n'y a pas qu'au niveau de cette caractéristique qu'il se pose comme un genre renouvelé et enrichi par une civilisation, le style, emprunté aux palabres africaines, les constructions du récit et celles de la phrase, calquées sur le mode de l'oralité et cassant le français, la langue d'emprunt, bref, la manière-d'être des récits romanesques transpire la forme des textes du style oral. Il est bon de consulter à ce sujet l'important travail de Fame Ndongso sur *L'esthétique romanesque de Mongo Béti*, celui d'Amadou Koné intitulé : *Du récit oral au roman*, étude sur les avatars de la tradition héroïque dans le roman africain.

Hormis le roman, la littérature orale prend en charge la poésie africaine aussi bien dans ces thèmes que dans son expression. Si le constat est irréfutable pour la poésie de la négritude des premières heures, celle de nos jours exploite les berceuses, les épithalames et autres poèmes initiatiques d'Afrique afin d'exprimer par leur beauté vierge les réalités actuelles du continent. Mais l'apport de la littérature orale à son homologue écrite se poursuit par la transcription du conte et de la légende, par la réécriture de contes sur le modèle des contes oraux. On cite sous cette rubrique : *Le pagne noir et Légendes africaines* de Bernard B. Dadié, *Les contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop, *La fille têtue* de Jean Pliya, etc. On ne saurait clore cet examen sans évoquer l'apport de la littérature orale au théâtre.

En effet, le théâtre africain lui doit beaucoup : elle lui prête des thèmes historiques, comme dans *Kondo le requin* du béninois Jean Pliya, des thèmes de croyances populaires et mystiques comme dans *La marmite de Koko Mbala* du congolais Guy Manga, etc. Il n'y a pas jusqu'au style, à la

mise en scène et à la représentation du drame rituel qu'elle ne lui donne. On peut citer les pièces de Tchicaya U Tam'si, de Sony Labou Tamsi (*Parenthèse de sang* et *Je soussigné cardiaque* par exemple), le didigade Zadi Zaourou et le théâtre – rituel de Wèrèwèrè LiKing. De son côté, le théâtre inédit populaire s'étend en puisant largement dans le patrimoine culturel des pays. Outre les thèmes politiques d'actualité, l'utilisation de deux ou plusieurs langues, qui en fait un théâtre multilingue, l'insertion dans son déroulement de séquences chantées et/ou dansées, il adapte pour la scène des contes, des légendes, des épopées, témoignant une fois encore du caractère incontournable de la littérature orale.

Par ailleurs, on ne peut contester sa présence dans les ouvrages scolaires. De Mamadou et Binéta (ouvrage de français de tous les niveaux de l'enseignement du premier degré) à Mariam et Hamidou, en passant par « Le griot » Finagnon, les livres de lecture de la collection IPAM et par des livres d'Anglais pour l'enseignement secondaire où se rencontrent à profusion des textes de contes, des proverbes, la panoplie est totale. La même littérature orale inspire également la bande dessinée. Au demeurant, elle marque la littérature écrite dans toute son existence en Afrique et induit par-là, au-delà de la formation qu'elle apporte à l'individu et à la société, une industrie du livre qui génère des devises. Elle participe, de la sorte au développement matériel du continent.

II.2. La littérature orale inspire le cinéma

Le cinéma africain obéit au besoin permanent de raconter, qui habite l'homme noir. Il est du reste une manière de raconter par l'image et le dialogue. C'est un art où dominant la représentation directe, la théâtralité et la mise en scène ; en cela, il est très proche de la veillée de contes. Aussi, Sembene Ousmane ne fait-il qu'enfoncer une porte ouverte en lui attribuant, entre autres fonction, celle de « prendre le relais du conte que l'on récitait dans les veillées et qui avait à la fois valeur de civilisation et de message éducatif ». Pour cela, le cinéma africain s'inspire fortement, et pour certaines de ses réalisations, de la littérature orale. Il lui emprunte des thèmes historiques, présente des personnages qui rappellent certaines figures archétypales d'Afrique, utilise, pour les dialogues, une langue semblable à celle de la littérature orale, émaillée de proverbes, de figures de style : le film africain s'inspire du conte. Les jeux scéniques et les mises en scène sont singulièrement proches de la mimodramie des palabres africaines, de la théâtralité du conte à la veillée et même du drame rituel. *Wenkuuni* du burkinabè Gaston Kabore en est un exemple ainsi que *L'émigrant de SanouKallo* : ce sont des contes en image. L'adaptation au cinéma de certains romans ou nouvelles, eux-mêmes inspirés par la littérature orale, montre que cet art verbal innerve la culture africaine pour la garder vivante et la faire rayonner. Plus que le long métrage, le film documentaire centré sur les réalités culturelles d'Afrique (réjouissances ou fêtes en l'honneur d'une divinité, fête de moisson), déroulant de larges pans de la littérature orale ou s'inspirant d'elle, participe à l'exportation d'une image réelle du continent. Il n'est donc aucun doute que l'industrie du cinéma africain, dont on peut imaginer aisément qu'elle rapporte, s'alimente pour une bonne partie à la source de la littérature orale : on peut présager de son dynamisme et de sa grande vitalité à cause de sa matrice. Mais il n'y a pas qu'en littérature et au cinéma que la littérature orale s'ingère, elle aide aussi d'autres formes d'art à supporter le défi de la modernité ou donne à cette dernière de prendre en charge certains de ses éléments propres afin de les rendre compétitifs ou de les présenter comme une réponse de la culture au questionnement de l'homme concernant un aspect de la vie.

II.3. La littérature orale s'adapte aux autres formes d'art

En dehors des arts de la représentation, la littérature orale aide le domaine du chant à s'imposer dans les arts du spectacle. Il y a lieu de considérer deux tendances distinctes dont la première concerne le chant traditionnel moderne. La plupart des artistes chanteurs traditionnels, délaissant le cadre de leur village ou de leur région, partent à l'assaut du monde par des rythmes de leur terroir agrémentés de chants inspirés de la littérature orale ; ils le font en profitant des facilités offertes par l'impression sur la bande magnétique et la diffusion par des radios, des télévisions et par des spectacles ou shows. La seconde tendance intéresse les adaptations possibles de pièces chantées traditionnelles à des rythmes modernes ou importés avec une organologie ou totalement occidentale ou mixte, à savoir : guitares de toutes sortes, batterie, instruments à vent, etc. ou mélange de ces appareils avec des instruments musicaux du pays. C'est là une récupération d'une chanson traditionnelle, son adoption par un rythme dit moderne. Cette démarche n'épargne les œuvres d'aucun des types de littérature orale : elle touche aussi bien le sacré que le profane du moment que cela permet de générer des revenus. Ces deux tendances donnent naissance à une industrie de la cassette audio et aux arts du spectacle.

En dehors des arts de la représentation, la littérature orale aide le domaine du chant à s'imposer dans les arts du spectacle. La plupart des artistes chanteurs traditionnels, délaissant le cadre de leur village ou de leur région, partent à l'assaut du monde par des rythmes de leur terroir agrémentés de chansons inspirés de la littérature orale ; ils le font en profitant des facilités offertes par l'impression sur CD-Rom et la diffusion par des radios, des télévisions et par des spectacles ou shows.

Cependant, outre cette fonction attestée dans les arts du spectacle, la chanson aide à soigner. Sa vertu thérapeutique est tant et si bien reconnue que nombre d'expériences se mènent dans certains pays pour s'en servir dans le traitement de certaines formes d'affection où la médication de toutes provenances s'avère insuffisante lorsqu'elle est utilisée seule. Comme le disaient les latins, « la musique plaît aux malades ». Si elle procure du plaisir, elle peut donc soulager, voire guérir.

De la même manière, on utilise fréquemment le conte pour donner des conseils d'hygiène ou indiquer des comportements à adopter afin d'éviter à l'individu la contraction d'une maladie ou bien sa propagation. On associe également de nos jours la chanson, le proverbe et le conte pour faire passer des messages d'importance sociale, économique, ethnique et politique.

Le développement de la pharmacopée, avec des sortes d'officines installées dans les villes, à l'initiative des guérisseurs traditionnels reconnus par les pouvoirs publics pour apporter des traitements d'appoint aux soins de la médecine moderne ou pour proposer des remèdes topiques à des maladies spécifiques, est le fruit des informations livrées en partie par la littérature orale. La « négro-clinique pharmacie » créée au Bénin et au Togo, qui propose des médicaments tirés des plantes locales, illustre bien nos propos.

Au bout du compte, la littérature orale s'est pliée aux injonctions de la modernité et du progrès pour assister l'homme africain dans son combat pour le mieux-être quotidien ; cette assistance est à la fois spirituelle et matérielle. Elle vise aujourd'hui à façonner un Africain sain de corps et d'esprit, imbu des réalités de chez lui et invité à les utiliser à fond, sous le cadrage de la

technique, pour son équilibre psychique, mental, moral et matériel, en un mot, pour son développement.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, le constat est établi que la littérature orale à travers ces genres que nous avons convoqués, a évolué du rôle classique d'école, de gardienne des mœurs sociales donc régulatrice de la société à celui de pourvoyeuse de la majorité des thèmes, du style de beaucoup de genre de la littérature écrite ; elle en a conduit à l'existence d'une industrie du livre tout en aidant à la fixation de certaines réalités culturelles africaines. Mais cette fonction se densifie en devenant économique et culturelle par le développement, le raffinement des arts du spectacle dans lesquels se lit la présence dominante de la littérature orale : elle apparaît de ce fait comme un art dynamique, souple, prêt à prendre en charge les nouveaux acquis sociaux du peuple, capable donc d'adaptation. On ne peut plus lui dénier sa place à l'édification de la société d'hier et d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- AHMADOU Kourouma, Les soleils des indépendances, Seuil, 1968.
- DADIE Bernard, Le pagne noir, Paris, Présence africaine, 1955.
- DIOP Birago, Les contes Amadou Koumba, Paris, Présence Africaine 1961.
- HAZOUME Paul, Doguicini, Paris, Larose, 1938.
- KAM Sié Alain, L'expression de la santé à travers les formules de salutations in colloque international émergence et espaces littéraires : le sahel de création et de productions littéraires centre, 20- 24 février 2006, P 16.
- LABOU Sony Tansi, La parenthèse de sang, Hatier, 2002.
- LOUCOU Jean Noël, Tradition Orale Africaine : Guide Méthodologique, Abidjan, Editions NERTER, 1984.
- MOHAMADOU Kane, « Les contes d'Amadou Koumba, du conte traditionnel au conte moderne d'expression française ». Thèse de doctorat 3^e cycle, Langues et Littératures, n°16, Université de Dakar, 1968.
- N'DA Pierre, Le conte africain et l'éducation, Paris, L'harmattan, 1984.
- NAZI Boni, Le crépuscule des temps anciens, Paris, Présence Africaine, 1962.
- N'GUESSAN Marius Ano, Contes agni de l'indénié, Abidjan, CEDA, 1988.
- OLYMPE BhêlyQuenum, Le chant du lac, Paris, Présence Africaine, 1965.
- PLIYA Jean, La fille têtue, Dakar, Nouvelles éditions africaines, 1982.
- TIDIANE Dem, Masseni, Dakar, Les nouvelles éditions africaines, 1977.
- ZADI Zaourou, Didiga, une esthétique artistique et philosophique.